

## Il y a une vie après la musique

EXPOSITION



François Hotz a franchi le pas: il expose ses tableaux dans une vraie galerie. DOMINIQUE BOSSHARD

**François Hotz a troqué son archet de violoncelliste pour ses pinceaux.**

**L'expo: Valangin, galerie Belimage, jusqu'au 22 décembre. L'artiste sera présent à la galerie les 14 et 21 décembre.**

**Le recueil: "La vie qui va..."**

Violoncelliste de profession, François Hotz a, aussi, dirigé le Conservatoire de musique neuchâtelois pendant cinq ans. Toute une vie vouée à la musique, en déduira-t-on logiquement. Et pourtant. Depuis peu, les cimaises de la galerie Belimage, à Valangin, nuancent le tableau. Un peintre, y découvre-t-on, se dissimulait dans l'ombre du musicien.

*"Quand j'ai quitté le Conservatoire, le bouchon a sauté!"*, image le Neuchâtelois pour faire part de l'effervescence picturale qui s'est emparée de lui depuis 2012 et qui, aujourd'hui, se voit couronnée par une "vraie" exposition. Peints durant ces 18 derniers mois, une soixantaine de tableaux procèdent d'une même démarche tournée vers les techniques mixtes, acryl, papier, ciment, encre et craie orchestrés en composition plus ou moins abstraites sur la toile, le carton ou le pavatex.

## Plus spontané

François Hotz a troqué l'archet de son violoncelle pour ses pinceaux, mais cette passion ne date pas d'hier; on peut s'en douter en voyant son travail. " *Adolescent, j'ai désiré devenir peintre avant d'opter pour la musique* ", confie-t-il. Les circonstances l'orienteront toutefois vers le Conservatoire, mais il serait abusif, dit-il, de crier à la vocation contrariée.

Avec un stage de gravure pour tout bagage, c'est en peintre ponctuel, et autodidacte, qu'il a progressé dans ce médium, moins immatériel que le son... Et plus créatif? "*Dans mon activité musicale, j'ai toujours été extrêmement cadré. Je n'ai jamais été un improvisateur, je n'ai jamais composé. En tant qu'interprète j'avais le souci de respecter la partition; et pour pouvoir la jouer, il était nécessaire de faire tout un travail qui, quand on l'effectue, relègue l'acte de création au dernier plan*", analyse-t-il. Le geste pictural s'avère, en revanche, plus spontané: "*Je corrige mon travail, je sais ce que je fais, mais, la plupart du temps, je suis surpris par quelque chose qui me dépasse. Ce qui est exposé ici révèle quelque chose de moi que j'ai rarement exprimé à travers la musique.*"

"On ne dort jamais seul le soir"; le titre provient d'un article sur les SDF qui apparaît en filigrane dans l'un des tableaux. Les problèmes de société, une source d'inspiration? On fait fausse route: "*Je n'invoquerais pas de fibre particulière pour telle ou telle thématique. Souvent, une image, ou une partie d'image, la vibration d'un mot, dans le moment même où il est lu, me servent de déclencheur.*"

Ici, une déclinaison de silhouettes sans visage; là, éclatent les couleurs de monochromes, eux aussi formatés par le carré. "*Une forme qui pour moi est synonyme d'équilibre*", glisse l'artiste. Qui, par ailleurs, inscrit Rothko et De Staël dans son Panthéon. Parti de l'abstraction pure, il évolue maintenant vers une abstraction figurative ou, pour retourner la formule, vers une figuration suggérée. "*Je suis en train de travailler sur des paysages de Chandolin; ça reste des collages, mais on sait tout de suite qu'il s'agit de mazots, ou de rochers.*" Les tableaux palimpsestes de François Hotz témoignent de son goût pour le collage, pour les superpositions jouant sur l'opacité et la transparence des matériaux. "*J'aime beaucoup le papier de soie, pour sa texture, la possibilité qu'il donne de créer des profondeurs.*"

Auparavant, François Hotz avait exposé son travail dans un fitness, un cabinet d'analyse médicale. Ou lors de ventes artisanales, mû par un désir de participation communautaire plus que par une visée artistique. N'était-ce pas gonflé d'investir une véritable galerie? La question a traversé son esprit. Mais, à la faveur des réactions favorables, l'appréhension s'est estompée.

## UN NID D'AIGLE

En juin dernier, François Hotz a posé ses valises à Chandolin, en Valais, pour savourer sa retraite anticipée. "*Cet endroit est un véritable nid d'aigle. J'y ai fait construire un chalet et, dès le départ, j'avais prévu d'y aménager un atelier.*"

Pour autant, le Neuchâtelois n'a pas rompu tout lien avec son canton; il a gardé un pied à terre à Saules, où il a longtemps résidé. "*Je suis en train de réorganiser ma vie entre Neuchâtel et le Valais; mais je dois dire que je me sens mieux à la montagne*", confie-t-il. "*Je la pratiquais en skieur; aujourd'hui, je découvre à quel point elle est changeante, au niveau des transparences, des profondeurs.*" Les ambiances du Bas infiltrent encore, en revanche, les courtes nouvelles que François Hotz a imaginées et illustrées, à chaque fois, par un collage. Dix textes et autant de petits moments de vie, des histoires de couple assez poisseuses, voire tragiques. Des stratégies d'écrivain et de peintre se dessinent? "*Je n'ai pas de but; je ne sais pas si je ferai une autre exposition, ni si je développerai mon écriture. Je prends les choses comme elles viennent.*"

Par DOMINIQUE BOSSHARD